

LE COUVENT

O restes vénérés du vieux couvent des " Dames "
 J'ai contemplant ce soir vos ruines en monceaux,
 Je veux vous relever pour graver en nos âmes,
 Vos charmes si lointains pourtant toujours nouveaux.
 Avant que le progrès ait réduit en poussière,
 Cet asile pieux du Montréal ancien,
 Je veux humble rêveur relever chaque pierre,
 Pour montrer à nos fils un couvent canadien.

Comme un soupir parfois s'échappe avec angoisse,
 Et rapporte la paix en s'élevant aux cieux,
 Lorsqu'enfants nous allions ensemble à la " paroisse
 Le vieux couvent là-haut se montrait à nos yeux,
 Masse grise et farouche aux épaisses murailles,
 Fenêtres à pignons escaladant les toits,
 Lourds contrevents de fer des antiques batailles,
 Vieux S soudés aux murs ayant des airs narquois.

Chaque pierre évoquait les pages héroïques,
 Les attaques d'antan, les combats corps à corps,
 Les luttes sans merci, les dévouements stoïques,
 Ce vieux témoin debout nous parlait de nos morts.
 Mais quand pleins de terreur nous franchissions la porte,
 La paix alors entraînait en nos cœurs tout tremblants,
 C'était comme chez nous, la " catalogue " accorte,
 Et les chaises de paille auprès des grands murs blancs.

Le plancher reluisant avait des airs de fête,
 Le vieux " poêle à fourneau " paraissait tout obscur,
 Nous nous sentions chez nous en relevant la tête,
 De voir un Sacré-Cœur qui bénissait au mur.
 Gardons, oh ! gardons tous, en nos cœurs la mémoire
 Des antiques haut faits de ces âges d'émoi,
 Car de tout ce passé de lutte et de victoire,
 S'exhale une leçon d'espérance et de foi.